DÉLIVRÉ DE L'ESCLAVAGE

" Je commence maintenant une autre vie. "

Ces paroles furent exprimées par deux jeunes gens dans des circonstances bien différentes. Toutefois le motif qui les a poussés à parler ainsi a dû être le même chez chacun d'eux.

Fait prisonnier dans une "razzia," un enfant arabe qui avait à peine 5 ans fut emmené en esclavage par une tribu ennemie. Treize ans s'écoulent et sa famille le croit mort, cependant comme il vient d'atteindre sa dix-huitième année, il réussit à s'échapper des mains de ses ravisseurs et à revenir au pays natal. Complimenté de sa délivrance il s'écrie : *Plus d'esclavage pour moi ; je commence maintenant une autre vie.*

A l'âge de 7 ans, un enfant français devint la victime de la maladie. En grandissant son mal ne fit qu'empirer. Treize ans se sont écoulés. Quelle période de souffrances ! Son sort était bien autrement à plaindre que celui du jeune arabe. Il vient enfin d'atteindre sa vingtième année, il n'est plus le même qu'il était naguère, car à le voir, il est plein de santé et de vigueur. Il écrivait récemment à l'homme auquel après la Providence, il est le plus redevable de ce grand changement, et comme le captif africain, il s'écrie : *Je commence maintenant une autre vie.*

Dans mon enfance, continue-t-il dans sa lettre, je souffris d'un mal que le temps ne fit qu'enraciner. Toute ma vie, du moins autant que je puis m'en souvenir, n'a été qu'une suite de souffrances. Jusqu'à une époque toute récente, je n'ai jamais connu les plaisirs de la jeunesse. J'étais comme une plante qui croîtrait étiolée à cause du manque d'air et de lumière. Je souffrais constamment de quelques-uns des symptômes d'un mal bien enraciné : tantôt une affreuse migraine, tantôt des douleurs aigües dans l'estomac ; si j'essayais de faire une journée de travail il fallait m'arrêter et me coucher par terre. Ma maladie me privait de manger la moindre chose, c'est pourquoi je devins très maigre et très faible. J'avais continuellement une constipation que rien ne pouvait soulager. On pouvait lire la vérité sur mes traits, et les personnes qui me connaissaient depuis ma naissance ne s'attendaient pas à ce que j'atteignisse l'âge d'homme. En grandissant, mon mal semblait s'attacher davantage à ma personne comme une marque de brûlure sur la peau. Remèdes et traitements médicaux, tout avait été inutile. Les reins avaient été affectés, car leur sécrétion était épaisse et laissait un sédiment. Quelle triste perspective pour l'avenir ! Une existence de souffrances sans espoir de guérison ! Les médecins y épuisèrent leur adresse ; la maladie leur résistait. Ma pauvre mère et moi nous étions au désespoir. Mais le secours devait bientôt arriver. Les voies de la Providence sont vraiment admirables. Un jour quelqu'un me remit un étrange petit livre, de provenance inconnue. Je le lus avec attention ; il traitait de maladies, de la mienne entre autres. L'auteur s'y connaissait à en juger d'après sa description graphique des maux auxquels nous sommes sujets. Je compris, d'après ma lecture, que mon mal provenait des organes digestifs, et que les nombreux malaises que j'éprouvais n'étaient qu'autant de symptômes d'un même mal. Guérissez la dyspepsie, *disait le petit livre, et vous guérirez les* neuf dixièmes des prétendues maladies qui nous affligent et qui raccourcissent notre existence.

Le petit livre contenait plusieurs lettres de personnes qui avaient été guéries d'après cette théorie, et qui vantaient l'efficacité du remède — la Tisane américaine des Shakers — vendue par M. Oscar Fanyau, Pharmacien à Lille (Nord). Mais pour moi, j'avais souffert si longtemps, et mon mal était si tenace, que je me disais qu'évidemment la Tisane américaine des Shakers avait opéré certaines guérisons, mais que dans mon cas, la chose était autrement difficile. Il n'y avait qu'à faire l'essai de cette préparation. C'est ce que je fis et bien m'en prit, car presqu'aussitôt, je commençai à me sentir mieux. Tous mes mauvais symptômes *chroniques furent bientôt* adoucis.

Après avoir pris trois flacons de votre merveilleuse Tisane, je n'étais plus la même personne. Actuellement, je suis fort et bien portant. Je me sentais homme pour la première fois. Je commence maintenant une autre vie, et c'est grâce à vous et à la Tisane américaine des Shakers. Vous pouvez publier cette lettre.

A. Gruchy, 247, rue Pierre Corneille, à Sotteville-lez-Rouen (Seine Inférieure).

La signature ci-dessus a été légalisée par M. Germier, adjoint de Sotteville.

FEUILLETON DU 3 JUILLET. — N° 99

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe D'ENNERY

TROISIÈME PARTIE

V

Comment eût-elle pu définir que ce qu'elle ressentait pour le jeune gentilhomme n'était pas uniquement de la reconnaissance ?

Comment aurait-elle compris que, si elle désirait le revoir, chaque jour un peu plus tôt ; si lorsque l'heure marchait trop lentement à son gré, elle allait entr'ouvrir, tout doucement, la porte pour entendre le bruit de ses pas, ce n'était point uniquement afin d'apprendre si Roger avait enfin réussi dans ses recherches ?

Et cependant elle ne pouvait se défendre d'une douce émotion, lorsque Roger lui prenait la main qu'il pressait dans la sienne.

C'est seulement lorsqu'elle apprenait, une fois de plus, le peu de succès des recherches faites en vue de retrouver Louise, qu'elle retombait dans la triste réalité.

Le jour arriva où elle eut la révélation subite du sentiment qu'elle accordait à Roger, et, qu'effrayée de l'aveu qu'elle se faisait à elle-même, elle s'écria éperdue :

— Oh, mon Dieu ! mon Dieu !... Je l'aime !...

Ah ! si la pauvre enfant n'eût pas été aux prises avec tous les chagrins que l'on sait, avec quelle douce confiance n'eût-elle pas attendu que Roger lui déclarât son amour, avec quelle sincérité de vierge n'eût-elle pas répondu à cet aveu !

Mais Henriette avait toujours présent le moment de terrible angoisse qui, chez elle, avait précédé l'enlèvement dont elle avait été victime...

Elle les entendait sans cesse, comme dans un écho, les cris de détresse de Louise...

Elle se rappelait que, pendant que des misérables la séparaient violemment de sa sœur, la malheureuse aveugle, effrayée de ne pas recevoir de réponse à ses appels désespérés, s'était écriée d'une voix déchirante :

— « Seule !... seule !... Mon Dieu !... Qu'est-ce que je vais faire ?... Qu'est-ce que *je vais devenir ?...* »

Sans cette douleur, sans ce désespoir qui lui poignaient le cœur, comme elle eût été heureuse de se sentir aimée !

Comme elle serait allée au-devant des confidences qu'elle sentait suspendues aux lèvres de Roger, et qui ne demandaient qu'un mot d'encouragement pour s'en échapper !

Et depuis trois mois que durait cette liaison si chaste, les deux amis (c'est le seul titre qu'il convient de donner aux deux êtres que le hasard avait mis en présence), en étaient à ce prologue d'un amour réciproque, tenu secret en dépit de son ardeur...

Mais, lorsque le chevalier de Vaudrey eut compris qu'il n'avait que rigueurs à attendre de la part du comte de Linières : lorsque après la scène violente qu'il avait subie dans le cabinet du lieutenant de police le magistrat lui eut annoncé sa résolution formelle de l'obliger à se courber sous sa volonté, Roger avait décidé d'en finir avec une situation qui chaque jour, *menaçait de compromettre* davantage Henriette...

Son intention bien arrêtée était de s'ouvrir franchement de ses intentions à celle qui, hélas ! n'avait plus personne à consulter pour accorder son cœur et sa main...

Aussi, en se rendant auprès de la jeune fille, Roger marchait-il avec une agitation fiévreuse.

Il lui en coûtait tant de répéter, pour la centième fois, *que ses démarches*, de plus en plus actives, demeuraient sans résultat.

Il n'osait avouer qu'il désespérait désormais de retrouver l'aveugle...

Or, ce jour là dans sa précipitation à se rendre dans la maison de Mme Bervigny, le chevalier avait sans y penser, *rudoyé une vieille mendiante qui le* poursuivait en lui demandant la charité d'un ton larmoyant.

— « Ayez pitié d'une malheureuse...»

Il avait tourné trop brusquement le coin de la rue, et la fin de la phrase, le mot « aveugle » n'était pas parvenu jusqu'à lui.

Il avait, en passant, et sans lui accorder un regard, frôlé la robe en haillons de la pauvre Louise.

Il avait entendu ses soupirs, ses sanglots, et il s'était précipitamment éloigné d'elle, hâtant sa marche afin d'arriver plutôt auprès d'Henriette et de lui dire qu'il désespérait de retrouver jamais l'infortunée que le hasard venait de placer en face de lui !

VII

Il avait neigé toute la nuit.

La place Saint-Sulpice présentait l'aspect d'une plaine *blanche dont l'éclat* donnait, par opposition, des tons bruns aux maisons qui l'encadraient.

Les deux tours de l'église s'élevaient, noires, avec leurs chapiteaux de neige.

Il faisait un froid intense, et les passants, enveloppés dans leurs manteaux quelques-uns même très engoncés dans leurs fourrures, marchaient vite, traversant en courant la place pour aller d'une rue à l'autre...

On célébrait sans doute quelque important office religieux dans l'église, car de nombreuses chaises à porteurs stationnaient *à la porte*.

Ce qui prouvait surtout que les fidèles devaient être nombreux, c'est qu'un certain nombre de mendiants, enfants et vieillards pour la plupart, attendaient, grelottant sur les marches.

Au moment où l'horloge de l'église sonnait les derniers coups de midi, un individu s'arrêta devant le portique et jeta un coup d'œil sur tous les mendiants qui se trouvaient là.

Puis, n'ayant pas *rencontré ceux qu'il* cherchait, il s'éloigna de quelques pas, en boitant pour aller reprendre la boutique de rémouleur qu'il avait déposée au pied de la grille latérale de l'église.

— Midi ! fit-il en se parlant à lui-même, elles ne tarderont pas à venir.

Puis, celui que l'on a déjà reconnu pour être l'un des fils de la Frochard, Pierre s'appuya contre la grille, en se disant :

— Attendons !...

Mais, au même instant, voyant déboucher de la rue un homme qui s'avançait vers lui :

— Ah ! voilà Jacques ! fit-il de mauvaise humeur.

Et avec un soupir :

— Il ne pouvait pas manquer d'arriver *lui !*

C'était effectivement le préféré de la Frochard qui, comme d'habitude, se trouvait au rendez-vous convenu, chaque matin, avec sa mère.

Celle-ci n'indiquait presque jamais deux fois de suite le même endroit. Elle savait se *tenir au courant des services* religieux importants qui devaient être célébrés dans les églises.

C'était, on se le rappelle, le meilleur champ de *récolte de cette créature qui* poursuivait et obsédait, sans vergogne, les passants, s'inquiétant peu des *rebuffades dont elle était l'objet*.

Ce jour-là elle devait attendre la sortie de la *grand'messe* à Saint-Sulpice, car, en abordant son frère, Jacques demanda à celui-ci :

— Elles ne sont pas encore arrivées, les femmes ?

Ces mots «les femmes» résonnèrent mal aux oreilles du rémouleur.

Appliquer cette expression grossière «les femmes» à l'infortunée à qui l'on *avait dû faire violence pour l'entraîner* à mendier, Pierre ne pouvait admettre cela sans protestation...

Il répondit sèchement :

— Non, pas encore.

Puis, pour faire opposition au sans-gêne de son frère, il ajouta avec une sorte de respect.

— Notre mère et Mam'selle Louise sont sans doute occupées ailleurs.

Mais Jacques répliqua d'un air contrarié et avec un geste de colère à peine dissimulé :

— C'est ici qu'elles devraient être... v'la l'heure de la grand'messe... l'heure des affaires et de la récolte.

Il avait parcouru du regard les deux extrémités de la place, afin de voir si la mendiante n'allait pas déboucher de *l'une des rues adjacentes, traînant à son* bras l'aveugle qui, maintenant, sortait chaque jour avec la *mégère*, et s'était résignée à lui obéir en toutes choses.

Pierre le suivait du regard.

Le rémouleur attendait lui aussi avec impatience, et c'est avec empressement qu'il répondit.

— Oh ! sois tranquille... au premier coup de cloche, elles seront là toutes les deux...

Toutes les deux ! ces *mots avaient été* prononcés d'un ton dont la nuance échappa à Jacques, car il se contenta de *grommeler* :

— Ça ne sera pas trop tôt, dit-il, l'avorton.

Pierre n'avait pu contenir un mouvement de mauvaise humeur.

Mais le réprimant tout aussitôt, il s'approcha timidement de son frère.

Et d'une voix suppliante :

— Jacques !... fit-il.

— Et puis ?... riposta le fils aîné de la Frochard.

Le rémouleur n'osant lever les yeux, se fit doux et humble pour murmurer :

— Jacques... j'ai quelque chose à te demander...

— Si c'est de l'argent, ricana le garnement, je n'en tiens pas !...

— Non, dit Pierre vivement, ce n'est pas de ça qu'il s'agit.

D'habitude Jacques n'était pas patient. Lorsqu'il lui arrivait de causer avec le rémouleur, c'est qu'il ne pouvait pas faire différemment.

(A suivre).

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les **Echauffements, Ecoulements, Blennorrhagie** et toutes les **maladies des voies urinaires** chez l'homme et la femme :

LES CAPSULES VERTES

Green Capsules du Dr BENDERS
ex-major des troupes coloniales anglaises
(inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le **DÉPURATIF** *du même docteur est souverain* contre les **Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.**

DÉPOTS dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille ; GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à *Roubaix* ; VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing ; BLANCKAERT, à Wattrelos ; MONTAIGNE, à Mouveaux ; LEGAY, Grande-Place, à *Lens* ; *Vasseur, rue des Treilles, à Béthune* ; SAINTIVE, rue Pasteur, à Hénin-Liétard ; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais. Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

ÉTABLISSEMENT THERMAL
Ouvert du 15 Mai au 15 octobre
Enghien-les-Bains
12 minutes de Paris.
200 trains par jour
EAUX SULFUREUSES

DÉMÉNAGEMENTS
GARDE-MEUBLE
Maison DÉSIRÉ
L. DELIN
SUCCESSEUR
13, Rue Saint-Nicolas, 13
LILLE

MAISON
M. FÉVRIER & Cie
TAILLEURS
2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
Draperies Hautes Nouveautés
Vêtements Confectionnés et sur Mesure
Maison de Premier Ordre
et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis
16 SUCCURSALES

ARRIÈRE
Ces savons Etrangers chargés d'exquis parfums ... à la cuvelle comme la neige au printemps
ARRIÈRE !!!
Servez-vous du Savon
SMAUBERT
MARQUE DES
DEUX CHEVALIERS
D'AILLEURS
En vente à Lille chez ...
ET DANS TOUTES LES ...

VOIR L'ÉTALAGE
DE LA
Compagnie Française
DES
TIMBRES-RABAIS
SOCIÉTÉ ANONYME
99, Rue de Paris, 99
LILLE

SYPHILIS
VICES du SANG
Guérison assurée par la
MÉTHODE VÉGÉTALE
du Docteur C. STAES
Nota. — Le docteur C. STAES, de Baisieux-lez-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.
GRANDE DISCRÉTION
Brochure gratis sur demande

CIBILS
Extrait de Viande
Donne du sang
Dépôt dans toutes les
EPICERIES

Plus d'Oppressions ni ...
ASTHME
M. L. Bruneau, pharmacien à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérison.
Se trouve dans toutes les Pharm.

A NOS AMIS !
Demandez au bureau du journal *Le Peuple*
COMPTE-RENDU
du
Congrès International
Ouvrier socialiste
tenu à Bruxelles du 16 au 23 Août 1891
Tous nos amis voudront posséder ce rapport, publié par le secrétariat belge.
En vente chez Joseph Milot, 35, rue des Sables, Bruxelles.

... à Gagner de l'Argent à la Bourse

Commencez l'ouvrage tôt
si vous le voulez ; mais en tous cas vous n'aurez pas à travailler tard, si vous employez le
Sunlight Savon
parce qu'il lave le linge rapidement. Employez le " Sunlight Savon ", à votre prochain lavage et vous saurez ce que c'est qu'un lavage aisé.
PETITE BESOGNE, GRANDE FACILITÉ

BRASSERIE FAIDHERBE
En Face la Sortie de la Gare
LILLE
DECOTTIGNIES
CHAMBRES
depuis 1 fr. 50
Consommations de 1er Choix
PRIX DES PLUS MODÉRÉS

Les billets pris dès maintenant participent aux 2 Tirages
LOTERIE
DES ENFANTS TUBERCULEUX
Autorisée par arrêté ministériel du 10 Janvier 1900
6 GROS LOTS
250.000f
100.000f — 50.000f
1 lot de 20.000f | 1 lot de 10.000f | 15 lots de 5.000f
30 lots de 1.000 | 30 lots de 500 | 1500 lots de 100
1580 lots répartis en 2 tirages pour 700.000 fr.
Tous les lots payables en argent.
AVIS
Les billets pris dès maintenant participent aux 2 Tirages
1er TIRAGE
10 JUILLET 1900
1 Gros Lot de 100.000 Francs
1 lot de 20.000f — 3 de 5.000f — 10 de 1.000f
510 lots de 100 à 500 fr.
Le Billet : UN fr. — On trouve des billets dans toute la France, chez les princip. débit. de tabac, libraires, etc.
Pour recevoir à domicile, s'adresser au SIÈGE du COMITÉ, 35, r. Miromesnil, Paris, en joignant à la dem. montant du mont. des billets et une enveloppe affranchie portant adresse et retour.

EXPOSITION
ALLEZ VOIR
LES
Passions Humaines
DE
Jef Lambeaux
40, Avenue du Trocadéro, 40, PARIS

AGENTS ACTIFS
Agents actifs pouvant s'occuper de Publicité sont demandés partout.
Ecrire E. K. 40, Bureau du Journal.

COMMERCE DE GROS
A CÉDER, cause de décès, ne demandant pas de connaissance, ni fonds de roulement. Toutes les affaires se traitent au comptant. On gagne 18.000 francs net de *tous frais* par an. Pavillon, habitation, jardin, matériel, chevaux, voiture de maître. On traitera avec 25.000 francs ou garanties.
Dagory, 37, boulevard Saint-Martin, Paris. — Rien à payer d'avance.

DEMANDER PARTOUT
LE JOURNAL
— DES —
Voyageurs et Expéditeurs
ORGANE OFFICIEL
DU
Comité de protection du commerce, de l'industrie et des voyageurs
DANS LEURS RAPPORTS AVEC
LES COMPAGNIES DE CHEMIN DE FER ET DE TRANSPORT
Paraissant tous les mois
DÉPOT : 1, Place du Vieux-Marché-aux-Poulets, LILLE

Société Générale de Publicité
Capital : 2 MILLIONS
1, Place du Marché-aux-Poulets 1, LILLE
ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX
France et Etranger
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Réclames dans les Tramways
et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

Demandez Partout
LE
Quinquina Apéritif
des BOERS

Suprême
Pernot
LE MEILLEUR DES DESSERTS FINS